

Noémie Poirier, 12 ans, rencontre Matthieu Simard

Jessica Émond-Ferrat

Volume 6, numéro 3, printemps 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62161ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Émond-Ferrat, J. (2010). Noémie Poirier, 12 ans, rencontre Matthieu Simard.
Entre les lignes, 6(3), 44–45.

NOÉMIE POIRIER, 12 ANS

RENCONTRE

MATTHIEU SIMARD

PROPOS RECUEILLIS PAR JESSICA ÉMOND-FERRAT

À 12 ans, Noémie Poirier caresse déjà le rêve de devenir écrivaine. La jeune fille, qui fréquente l'école secondaire Léopold-Gravel, à Terrebonne, cultive une grande passion pour l'écriture, la lecture... et le snowboard, son sport favori. Son auteur préféré? Matthieu Simard!, répond-elle sans hésitation. Après une visite de ce dernier à son école, Noémie était très heureuse de pouvoir profiter d'une rencontre au sommet avec l'écrivain, et s'est dite très satisfaite de leur discussion.

Noémie Poirier : Quand tu as écrit la série « Pavel », la destinais-tu seulement aux adolescents?

Matthieu Simard : La commande que j'avais, c'était d'écrire une série pour les adolescents. J'ai essayé d'être vrai par rapport aux souvenirs de mon adolescence, et ce sont des thèmes universels qui en ressortent. Quand quelque chose nous ressemble, peu importe notre âge, ça nous touche. Je ne voulais pas me dire : « J'écris pour les ados », parce que je crois que cette série peut être intéressante pour tout le monde. De plus, je ne crois pas qu'il existe un type de littérature destiné exclusivement aux jeunes ou aux adultes... Par exemple, à 12 ans, j'ai lu *Le procès* de Kafka. Je n'ai probablement pas saisi toutes les subtilités du texte, mais j'ai compris l'essentiel.

N. P. : Le personnage d'Anouk représente l'idéal féminin. Parle-moi d'elle.

M. S. : Je n'ai pas beaucoup décrit Anouk physiquement, parce que je voulais justement qu'elle demeure l'idéal féminin de chaque gars, que n'importe qui puisse se dire : « Hé, c'est ma fille de rêves! » parce qu'il l'imagine comme il le souhaite. Tout le monde a un idéal. J'ai d'ailleurs demandé à Daniel Plaisance, l'illustrateur, de ne jamais la dessiner en détail, de la représenter de dos autant que possible.

N. P. : Qu'est-ce qui t'a poussé à le choisir comme illustrateur?

M. S. : Je ne le connaissais pas avant, mais quand on a décidé de faire des bandes dessinées pour résumer les épisodes précédents de « Pavel », j'ai passé plusieurs illustrateurs en revue, et j'ai tout de suite aimé le trait de crayon de Daniel. Son souci du détail et son style réaliste cadrent parfaitement avec le ton de la série.

N. P. : Tu t'es inspiré d'expériences remontant à l'adolescence pour créer Pavel; parle-moi de Matthieu Simard, l'adolescent.

M. S. : Ce n'est pas tant de ma propre vie que je me suis inspiré, mais surtout de mes *feelings* de l'époque. Je n'ai pas beaucoup de points en commun avec Martin, le personnage principal. Comme lui, j'étais cynique, mais je n'étais pas un solitaire. J'étais toutefois très timide. De toute ma vie scolaire, je n'ai jamais osé lever la main en classe. J'avais peur de ne pas donner la bonne réponse ou encore de poser une question à laquelle le professeur aurait déjà répondu pendant les dix minutes où je n'écoutais pas.

N. P. : Es-tu encore timide?

M. S. : Moins qu'avant, mais j'ai encore un peu peur de parler devant des groupes. Face à l'inconnu, le gars gêné reprend la place. Je ne me suis jamais considéré comme très intéressant devant un public. Mais lors d'une visite d'auteur, quand je vois par exemple, des affiches que les élèves ont faites pour célébrer « Pavel », je me dis : « OK, ça va être le fun! », et je fonce.

N. P. : Apprécies-tu l'interaction avec tes lecteurs, sur *epizzod.com*, par exemple?

M. S. : J'adore ça! C'est un métier solitaire que celui d'écrivain. L'ère de l'Internet, du courriel, des blogues, ça permet d'avoir du *feedback*, des réactions dans le présent. C'est super de voir à quel point les jeunes sont impliqués dans l'histoire.

N. P. : As-tu un rituel d'écriture?

M. S. : J'ai toujours écrit la nuit. Il faut aussi que je perde du temps avant de commencer : je me mets à jouer, par exemple. Des fois, je joue toute la nuit et finalement je dois remettre l'écriture à plus tard! Mais comme j'ai eu un bébé récemment, il va falloir que je change cette habitude.

N. P. : Vas-tu moins écrire maintenant que tu as un enfant?

M. S. : Je ne crois pas, car c'est naturel pour moi d'écrire. Par contre, je pensais que dès que j'aurais un enfant, j'aurais envie d'écrire sur lui. Or, je me rends compte que pour l'instant, j'ai besoin de vivre les choses avec lui avant de les écrire. Peut-être plus tard...

N. P. : Comment quelqu'un qui a étudié le droit puis le journalisme s'est-il retrouvé à écrire des livres?

DERNIERS PARUS
DANS LA SÉRIE
PAVEL [2009]
À La courte
échelle



PHOTO : SYLVIE TRÉPANIÉ

Épisode 13 -
La fin du monde
Épisode 12 -
À une patate au four
de la liberté
Épisode 11 -
Du duct tape sur
notre amour

Matthieu Simard : « [...] comme je travaille en publicité, j'aime bien trouver la ligne qui *punche*. Je ne veux pas tant que mes livres se vendent, mais plutôt qu'ils se lisent. »

M. S. : Mon envie d'écrire a toujours été là. J'ai décidé d'aller en droit parce que je trouvais que ça avait l'air le fun... dans les films! Mais finalement, je n'ai pas aimé ça, puis je me suis dirigé vers le journalisme parce que je voulais écrire. Et là, je me suis rendu compte que je n'avais pas tellement d'occasions d'écrire dans ce métier, qu'on faisait plus de la recherche, des entrevues, et franchement, ça ne me plaisait pas. J'avais un projet de livre en cours, mais ça traînait... L'année de mes 29 ans, j'ai décidé que je finirais mon livre (*Échecs amoureux et autres niaiseries*) avant la fin de l'année. J'ai manqué mon party du 31 décembre pour écrire, mais j'avais enfin terminé mon premier roman!

N. P. : À quel âge as-tu découvert que l'écriture, c'était pour toi?

M. S. : Au primaire, quand je faisais des compositions, mes profs me trouvaient bon, et ça a l'air drôle à dire, mais c'est ce qui m'a fait aimer écrire. J'aimais les compliments! Déjà à l'époque, j'inventais des concepts. Mes productions écrites, peu importe le sujet, mettaient en scène un héros, le journaliste Monsieur X. Ça plaisait beaucoup aux professeurs. Je dois dire que j'aimais plus « avoir écrit » que l'acte d'écrire en tant que

tel. C'est le résultat qui est le plus gratifiant, après tout.

N. P. : Avec les titres des épisodes de « Pavel », comme *Plus vivant que toutes les pornstars réunies*, est-ce que tu veux provoquer?

M. S. : Je ne veux pas tant provoquer que faire réagir. Il y a une grosse proportion de livres sur le marché qui ne pognent pas parce qu'ils sont mal distribués, ou qu'ils n'ont pas suffisamment de publicité... Un jour, dans un salon du livre, j'ai observé le lecteur moyen qui s'attardait à ma table. Celui-ci apercevait la couverture d'*Échecs amoureux et autres niaiseries* et la trouvait mignonne. En voyant le titre, il souriait. Puis, il lisait la quatrième de couverture, riait, et me disait : « Hey, ça a l'air bon ton livre, je vais en prendre un! » Le titre et la couverture sont deux ingrédients très importants. Et puis, comme je travaille en publicité, j'aime bien trouver la ligne qui *punche*. Je ne veux pas tant que mes livres se vendent, mais plutôt qu'ils se lisent. J'ai envie de pouvoir faire triper le plus de gens possible avec ce que j'écris. Et même s'il y en a qui n'aiment pas ça, ça leur permet de savoir ce qui les accroche ou pas... Après tout, c'est ça la clef de la lecture! ✨

Après un baccalauréat en droit à l'Université de Montréal et un certificat en journalisme à Québec, Matthieu Simard a fait un virage vers le monde de la publicité, tout en poursuivant sa passion pour l'écriture en tant que chroniqueur au magazine *Urbania*, blogueur (www.matthieusimard.com/procrastinator), et bien sûr, auteur. Après quatre romans ayant connu un vif succès, il a fait paraître à La courte échelle la série-feuilleton « Pavel », dont le premier tome a été finaliste aux Prix littéraires du Gouverneur général, en 2009, catégorie littérature jeunesse.